Tome II—
ÉTUDES ET CONFÉRENCES
Fascicule cinquième.

J.-Ad. SABOURIN, D. D., curé
S. Pierre-Jolys, Man.

L'ÉVOLUTION
DANS LES ÉCOLES DU MANITOBA

(Matérialisme et athéisme)

LETTRE-PRÉFACE
DE
M. l'abbé ARTHUR ROBERT
Professeur à l'Université Laval

Ceux qui ne veulent point reconnaître ce qu'ils ont au-dessus des bêtes, sont tout ensemble les plus aveugles, les plus méchants et les plus impertinents de tous les hommes.

(Bossuet: Lettre au Pape Innocent XI).



PRIX: 30 sous.

L'ÉVOLUTION

DANS LES ÉCOLES DU MANITOBA

(Matérialisme et athéisme)

LETTRE-PRÉFACE

DE

M. l'abbé ARTHUR ROBERT

Professeur à l'Université Laval

> **Ceux qui ne veulent point reconnaître ce qu'ils ont au-dessus des bêtes, sont tout ensemble les plus aveugles, les plus méchants et les plus impertinents de tous les hommes.**
>
> **(Bossuet: Lettre au Pape Innocent XI).**

Nihil obstat,

Censor deputatus

ANTOINE D'ESCHAMBAULT, Ptre.

23 janvier, 1928

Imprimatur,

† ARTHUR, Arch. de Saint-Boniface.

Saint-Boniface, 23 janvier, 1928.

LETTRE - PREFACE

de

M. l'abbé ARTHUR ROBERT

Professeur à l'Université Laval

Cher Monsieur le Curé,

Vous me demandez de préfacer cette nouvelle brochure due à votre plume si féconde. Je ne saurais me soustraire à cette amicale invitation, voulant vous donner par là une preuve nouvelle d'une amitié qui remonte aux années déjà lointaines de nos études à Rome.

Depuis lors vous n'avez certes point perdu ce goût si prononcé pour les problèmes ardus de la philosophie et de la théologie. Les diverses fonctions remplies au Manitoba, les charges importantes que vous a confiées votre évêque vous ont mis à même de voir de près quelle doctrine on enseigne officiellement chez vous sur l'origine de l'homme, par exemple. Et c'est précisément pour bien montrer à tous ceux qui ont des yeux pour voir, l'erreur funeste de certaines théories commentées, expliquées, dans les manuels qui sont entre les mains de vos normaliens et normaliennes catholiques, que vous publiez ce nouveau travail.

J'ai lu et relu avec attention les quelques pages que vous consacrez à l'importante question de l'évolution. Avec rai-

son, vous dites que l'évolution absolue n'est au fond que de l'athéisme et du matérialisme. D'où l'on peut toucher du doigt le sérieux danger auquel sont presque nécessairement exposés les nôtres. Ce qui m'étonne chez ces auteurs, pourtant nantis d'une certaine culture, c'est la belle assurance avec laquelle ils affirment leurs avancés! Ils se contentent, après bien d'autres, de répéter les vieilles rengaines rencontrées dans maints ouvrages. Puis c'est tout. Procédé pas toujours scientifique. Mais le ton et la conviction qu'ils y mettent semblent faire croire aux lecteurs peu avertis que le problème est pour toujours résolu. D'après ces messieurs, l'homme est un pur animal. Et donc, il faut le traiter ainsi. Par conséquent, toute la pédagogie se ramène à un ensemble de règles de redressement auxquels on soumet les êtres sans raison. Il ne saurait en être autrement, puisqu'il n'y a ni volonté, ni liberté. Inutile d'insister sur des faussetés semblables. Non seulement faussetés, mais erreurs condamnées par la plus élémentaire psychologie.

Quant à l'évolution mitigée, vous faites bien de distinguer entre sa possibilité passive et sa possibilité active. Celle-ci regarde les causes créées, celle-là, Dieu. Sans doute, on ne saurait nier à Dieu, vu ses incomparables perfections, le pouvoir de faire sortir une espèce d'une autre, — c'est ce qu'enseigne l'évolutionisme mitigé,—mais les créatures sont-elles douées de la même puissance ? Avec une prudence qui vous honore vous n'osez point nier absolument ce privilège aux êtres créés. Cependant, il y a une forte présomption contre. Comment, en effet, depuis des siècles n'ont-elles jamais exercé ce pouvoir? De là il semble permis de conclure que l'évolution mitigée n'est pas possible naturellement ?

Aussi bien, je ne vous chercherai pas noise de cette conclusion. Vous avez pour vous de nambreux philosophes et savants, et pas des moindres, qui pensent de même.

En terminant, il m'est agréable de vous adresser mes bonnes félicitations pour ce travail qui, j'en suis certain, répandra la lumière dans bien des esprits. Souhaitons que plusieurs s'aperçoivent bientôt de la caducité de toutes ces doctrines qui sous le manteau de la science courent de par le monde et multiplient les victimes.

Les normaliens et les normaliennes de l'Ouest et beaucoup d'autres vous sauront gré de l'immense service que vous leur rendez. En même temps vous méritez bien de l'Eglise et de la Patrie.

Veuillez agréer, mon cher confrère, avec l'hommage de mon respect, l'assurance de mes sentiments dévoués.

ARTHUR ROBERT, ptre.



REMARQUES PRELIMINAIRES

On a prétendu que la doctrine de l'évolution a perdu du terrain dans le monde intellectuel à partir du jour où les philosophes chrétiens se sont mis à enseigner que cette doctrine peut se concilier dans une grande mesure avec l'enseignement révélé. En est-il bien ainsi ? Il est au moins permis d'en douter.

Il n'y a pas encore un quart de siècle, le grand prédicateur de Notre-Dame de Paris, le R. P. Janvier écrivait : *"Jamais l'évolutionnisme n'avait eu la fortune qu'il a de nos jours. Le mouvement Darwiniste a été considérable dans le monde entier et a envahi toutes les branches des connaissances humaines".* [1] Le modernisme, tel qu'expliqué par l'encyclique "*Pascendi*", n'est qu'une forme plus audacieuse d'évolution. Sans aller jusqu'à professer des doctrines condamnées par l'Eglise, Henry de Dordolot, professeur à l'Université catholique de Louvain, a écrit et publié en 1921 : *"Le Darwinisme, au point de vue de l'orthodoxie catholique"*, un volume de près de deux cents pages, pour démontrer que ce qu'il appelle une forme *"d'évolution absolue"*, abstraction faite de l'origine de l'homme, n'entre pas en conflit avec la doctrine révélée. Et à l'Université de Montréal, le R. Frère Marie-Victorin, semble bien être favorable à cette opinion. L'attitude de tels hommes, naturalistes, philosophes ou théologiens, enseignant en de tels milieux, nous montre bien que la question de l'évolution est encore une question d'actualité chez ceux qui s'occupent des problèmes intellectuels. Pour nous, elle se double d'un aspect pédagogique intéressant.

Nous aurons occasion de le souligner au cours de cette

---

1. Janvier, "*La Béatitude*", Vol. I, p. 333.

étude, il y a différentes formes d'évolutionnisme. Les unes ne peuvent pas être admises par des chrétiens. D'autres, tout en étant fausses ou discutables au point de vue philosophique, ne touchent guère à l'enseignement révélé et ne peuvent pas être combattues au nom de la Révélation. Or l'évolution telle qu'enseignée au Manitoba, chose aussi étonnante que triste à constater, c'est précisément celle qui est incompatible avec la Foi, la Foi chrétienne, protestante aussi bien que catholique. Si l'on en doute, que l'on prenne la peine de lire l'exposé que nous faisons de cette question. Une fois de plus on constatera tout ce qu'il y a de fallacieux dans notre "*neutralité*" scolaire. On se rendra compte jusqu'à l'évidence comment, sous le couvert d'évolution, on enseigne l'athéisme, le matérialisme, et partant l'irréligion, dans nos écoles normales ainsi que dans les "High Schools", aux catholiques aussi bien qu'aux protestants ou aux incroyants. On se plaint de la baisse de l'esprit religieux, surtout en dehors de l'Eglise catholique. N'est-ce pas là le fruit tout naturel des doctrines dont on sature l'âme de notre corps enseignant et de la jeunesse de la province ? l'une des conséquences logiques de la liberté que l'on accorde aux doctrines subversives de se propager au moyen de l'école ?

La "*Commission de Révision*", "*The Review Committee*", qui a siégé pendant trois ans et qui vient de présenter son rapport au Département de l'Instruction Publique du Manitoba a fait de belles déclarations et de belles suggestions. Si nous voulons voir passer l'esprit qui anime le rapport de cette commission dans la législation scolaire du Manitoba, il faudra susciter une forte poussée de la part de l'opinion publique. Il faut par conséquent apprendre de plus en plus à connaître les maux qui nous rongent, à les ressentir de plus en plus vivement et à réagir résolument. C'est à ce but que tend la présente étude.

1— DÉFINITION DE L'ÉVOLUTION

Joseph de Maistre a écrit de Jean-Jacques Rousseau : *"Il abusa de tous les termes et n'en définit aucun"*.[2] Pie X a fait un reproche semblable aux Modernistes. Leur tactique insidieuse consiste à ne *"jamais exposer leurs doctrines méthodiquement et dans leur ensemble, mais de les fragmenter en quelque sorte et de les éparpiller ça et là"*.[3] Ainsi en est-il de nos pédagogues en mal d'évolutionnisme. Le vague et l'équivoque sont leurs armes de prédilection pour s'insinuer dans les esprits. Il ne faut donc pas s'attendre à trouver dans leurs manuels et sur leurs lèvres un exposé strictement didactique de la doctrine de l'évolution. Le mal vient d'ailleurs. De prime abord, on serait porté à dire d'eux ce que Pie X disait des modernistes. Ils paraissent ondoyants et indécis. Ils affirment sans preuve. Et pourtant, ils sont consistants avec eux-mêmes. Quelque gratuites et risquées que soient leurs assertions, ils les considèrent comme des principes indiscutables et savent en tirer des conclusions aussi antipédagogiques qu'antichrétiennes. On ne saurait donc les combattre avec efficacité sans rappeler quelques définitions et sans préciser quelques notions.

Le mot *évolution* est tiré du latin. Il signifie *changement.* Comme tout change dans le monde, rien n'est plus commun que l'évolution prise dans son sens étymologique. Dieu seul en effet est immuable. En lui seul on peut dire qu'il n'y a pas d'évolution. Les anges évoluent dans leurs intelligences et dans leurs volontés en multipliant les actes propres à ces deux facultés. L'homme évolue en passant d'un état à un autre, d'un acte à un autre. Tout ce qui est sujet à la génération, à la corruption, à la progression et à la régres-

2. *''La Souveraineté''*, Ch. 2.
3. Encyclique *''Pascendi''*, sur le Modernisme.

sion, évolue d'une manière ou d'une autre. Prise dans ce sens rien de plus ancien, de plus commun et de plus universel que l'évolution. Elle embrasse toute la création. Elle est trop évidente pour que l'on mette sérieusement en doute son existence. Aussi, disons-le une fois pour toutes, ce n'est pas dans ce sens que l'on entend ce mot dans les controverses philosophiques et pédagogiques.

L'évolution, selon la signification communément acceptée, représente une doctrine particulière. Les évolutionnistes voudraient faire passer les êtres d'une espèce à une autre. Voici comment ils raisonnent généralement : On constate les ressemblances substantielles qui existent entre les êtres de différentes catégories. Qui ne sait combien frappante est à certains égards la similitude qui existe, par exemple, entre les squelettes d'animaux apparemment fort différents les uns des autres ? On voit aussi d'autre part des changements accidentels considérables suscités par des causes particulières dans la constitution physique de beaucoup d'êtres. La variation des races est chose trop connue pour qu'il soit nécessaire d'insister. On commence par mettre plus ou moins sur le même pied ce qui est accidentel et ce qui est substantiel. On imagine ensuite une théorie et l'on prétend pouvoir conclure scientifiquement que les êtres d'une espèce peuvent être engendrés par ceux d'une autre espèce ou qu'ils l'ont été de fait. Ce passage des êtres d'une espèce à une autre espèce, c'est l'évolution doctrinale, celle qui fait l'objet de tant de discussions. Et selon que ce passage est restreint à des cotégories d'êtres plus ou moins nombreuses ou à tout ce qui existe, selon qu'il embrasse la vie physique, intellectuelle, morale, sociale, artistique et même religieuse, on a différentes formes d'évolution.

2—LE PRINCIPE DE L'ÉVOLUTION DANS L'HISTOIRE

Avant de considérer sommairement ces différents systèmes d'évolution, il sera bon peut-être de dire quelques mots de l'histoire du principe qui en est comme la base ou la source.

Contrairement à ce que l'on insinue parfois, l'idée du passage des êtres d'une espèce à une autre est loin d'être une invention moderne. Elle a été professée dès la plus haute antiquité. Chez les païens d'autrefois, si on faisait descendre les grands hommes de l'Olympe, on faisait aussi monter les héros au rang des dieux. C'était de l'évolution en sens double. On métamorphosait les hommes et les bêtes en êtres fantastiques dont les exploits remplissent les littératures anciennes : tels les centaures et les sirènes. La philosophie et la poésie se sont donné la main pour accréditer le principe de l'évolution dans l'esprit des hommes. Tandis qu'Héraclite fondait sa doctrine sur *"l'éternel devenir"* et frayait ainsi le chemin à tant de philosophes modernes, Homère et Virgile immortalisaient la même idée en des chefs-d'œuvres incomparables. Aux premiers siècles du christianisme, il y a eu tout un groupe d'hérétiques pour enseigner non pas l'évolution ascendante, comme le font la plupart des modernes, mais l'évolution descendante.[4] Saint Basile, au quatrième siècle, s'élève contre cette classe de philosophes qui ne rougissent pas de ranger dans la même espèce l'âme de l'homme et celle du chien, ou qui enseignent que l'homme descend des poissons de la mer et des arbrisseaux.[5] De notre temps, ils sont nombreux ceux qui marchent sur les brisées d'Héraclite. Un exemple entre cent : *"Pour Spinoza,* nous dit l'incroyante Madame Clémence Royer, *l'univers était*

---

4. Cf. Mgr Lépicier, *"Opera dei sei giorni"*, 1909, p. 66.
5. Cf. *"De Maria, Philosophia Peripatetica"*, vol. 2, p. 133.

constitué d'une substance unique, homogène et sans vie, mais de plus indivisible dans son unité absolue. Elle était tout comme l'élément inné d'Héraclite. C'était la "natura naturans", principe créateur du monde phénoménal, "natura naturata", qu'il amenait de sa propre force et dont il variait les formes et les mouvements dans un perpétuel devenir". [6]

Ce fut encore sous une autre forme, le même principe de l'évolution que professèrent les tenants des espèces dites "équivoques". En interprétant avec trop de rigueur le principe communément admis : *"la nature ne fait pas de bond"* (*natura non facit saltum*), des philosophes ont soutenu qu'il y a toujours entre deux espèces données et nettement séparées, des espèces intermédiaires que l'on a appelées *"espèces équivoques"*. Leibnitz est l'un de leurs plus zélés défenseurs. D'après cette théorie, le monde contiendrait une série indéfinie d'êtres différant les uns des autres par des nuances légères si bien que les êtres inférieurs, en se modifiant graduellement, arriveraient à donner naissance à ceux qui leur sont supérieurs. [7]

3—CAUSES ASSIGNÉES A L'ÉVOLUTION

Mais comment le principe de l'évolution trouve-t-il son application ? ou quelles sont d'après les évolutionnistes les causes capables de faire passer ainsi les êtres d'une espèce à une autre ? Les anciens se sont contentés de parler de ce qu'ils considéraient comme un fait. Ils n'ont jamais prétendu exposer une théorie qui vaille pour l'expliquer. Cet honneur était réservé aux évolutionnistes des temps modernes.

Selon Lamarck, il y aurait deux causes de l'évolution : **l'adaptation et l'hérédité.** En vertu de l'adaptation, les êtres sont portés constamment à se modifier en se

6. Cf. *La Constitution du monde,* 1910, p. 22.
7. Cf. *De Maria,* op. cit., p. 138.

pliant selon les circonstances dans lesquelles ils se trouvent pour s'y adapter. Comme ces circonstances varient sans cesse, on en conclut que l'adaptation force les êtres à se modifier indéfiniment et les amène ainsi à passer d'une espèce à une autre. Des besoins nouveaux exploitent la souplesse naturelle que possède chaque chose pour faire naître certains organes ou en faire disparaître d'autres devenus inutiles. L'hérédité entre ensuite en scène. Les modifications introduites en vertu de l'adaptation se transmettent bientôt des ancêtres aux descendants par la génération. Ainsi, pour ne citer que quelques exemples dont on fait grand cas dans nos manuels scolaires, des circonstances exceptionnelles ayant forcé en certaines régions de la terre les herbivores à ne se nourrir que de feuilles, l'adaptation les a poussés à s'allonger le cou. Tandis que les moins souples succombaient, les autres développaient en eux une caractéristique nouvelle. C'est l'histoire, paraît-il, de la girafe. D'autres circonstances auraient rendu pendant longtemps l'appendice caudal absolument inutile. De là atrophie de cet organe chez certains animaux, disparition même complète en certains cas, comme chez certaines familles de singes.

Godefroy de Saint-Hilaire diffère de Lamarck. Pour lui, il n'y a pas de différence spécifique entre les êtres. Il n'y a que des différences accidentelles. Les variations que nous rencontrons seraient régies par ce qu'il appelle **"la loi du balancement des organes"**. Si les circonstances favorisent le développement de certains organes, ce ne peut être qu'au détriment de certains autres. De là les différences plus ou moins considérables que l'on remarque dans le règne végétal et dans le règne animal.

Darwin a repris la thèse de Lamarck en l'expliquant **par la sélection naturelle et la lutte pour l'existence. A** ses yeux, ces deux lois seraient basées sur des faits. Les êtres, disent-ils, se recherchent naturellement pour propager

leurs espèces. Dans les luttes qui s'en suivent, les plus faibles succombent. De là amélioration constante des races, progrès incessant qui finit par faire surgir de nouvelles espèces.

Si ces théories ont enthousiasmé un certain nombre d'adeptes, elles n'ont pas eu l'heur de plaire à tout le monde. Quelques célébrités évolutionnistes, telles que Mivart, Bateson, de Vries, les ont résolument mises de côté pour embrasser celle de **l'évolution brusque** (*Saltatory Evolution*). Ce qu'on appelle communément différence spécifique des êtres, disent-ils, dépend de la génération elle-même, que cela se rattache à la vertu de la première cellule constitutive d'un être ou aux conditions spéciales dans lesquelles se trouvent les parents au moment de la conception. [8]

4—LES ÉVOLUTIONNISTES MODERNES ET LE CHRISTIANISME

Lamarck et Godefroy de Saint-Hilaire, au commencement du dix-neuvième siècle, n'ont toujours parlé d'évolution que dans des limites très restreintes. Ils ne sont pas sortis de la sphère des êtres vivants, et encore ont-ils généralement exclu l'homme de leurs systèmes. De plus ils n'ont pas cessé d'être chrétiens. Ils n'ont jamais attaqué le dogme de l'existence de Dieu, ni celui de la création, jamais nié la spiritualité de l'âme ni mis en doute la révélation divine. Quelles qu'aient été, entre autres, les idées de Darwin, il a tenu à affirmer vers la fin de sa vie que jamais il n'a voulu professer l'athéisme. [9]

L'enseignement de ces philosophes s'étant limité à des sujets directement et immédiatement du domaine des faits et de spéculations rationnelles, dont, semble-t-il, la Révélation ne nous dit rien, leur doctrine peut être en conflit avec les

---

8. Cf. *The Catholic Encyclopedia,* au mot "Evolution".
9. Cf. Husslein, S. J. *"Evolution and social progess"*, p. 82.

données de la saine philosophie—donc susceptible à ce titre d'être combattue— mais il serait difficile de soutenir qu'elle va à l'encontre de la foi, qu'elle est antichrétienne.

Après Lamarck, Saint-Hilaire et Darwin, de nombreux philosophes se sont déclarés leurs disciples tout en professant des doctrines nouvelles. On les range généralement en deux classes. Les uns, chrétiens convaincus, ne voulant rien sacrifier de leur foi, ont tenté de concilier l'évolution avec l'enseignement révélé, le dogme et la morale de l'évangile. Ce sont les auteurs de l'*évolutionnisme mitigé,* dont voici un bref exposé : *"Ils établissent que Dieu a créé la matière dont toute chose a été faite ; mais ils supposent que Dieu a donné à cette matière, ou du moins à certaines molécules, la vertu de s'organiser et de devenir un germe, à tel moment et dans telles circonstances données. Ce germe, à son tour, aurait la vertu, et sans intervention particulière de Dieu, de produire toutes les espèces vivantes, chacune en son temps et en son lieu, jusqu'à l'homme exclusivement. Plusieurs même admettent que le corps de l'homme aurait été ainsi formé. Mais tous reconnaissent que l'âme humaine est le produit d'une création spéciale, car l'esprit ne peut être d'aucune manière le fruit de l'évolution de la matière. Plusieurs soutiennent aussi, comme un point essentiel, que Dieu a dû former lui-même le premier germe d'où serait sorti la vie sous toutes ses formes".* [10]

A l'opposé de l'évolutionnisme mitigé, il y a l'*évolutionnisme absolu.* C'est la forme la plus répandue, dans les temps modernes, chez ceux qui ne professent pas le christianisme. Les tenants de cette doctrine se proclament volontiers *"évolutionnistes"* tout court, ou encore *"néodarwiniens"* ou *"néolamarkiens".* Spencer, Heckel, Huxley, Berg-

---

10. Cf. Elie Blanc, *''Traité de Philosophie scolastique'',* p. 67.

son comptent parmi les plus célèbres. En général, ces évolutionnistes enseignent l'éternité de la matière. Par conséquent, pour eux, point de Dieu au sens chrétien du mot. Cette matière éternelle, avec le temps et grâce à lui, a subi des modifications merveilleuses. Non seulement elle s'est condensée elle-même dans le règne minéral, elle s'est encore animée dans le règne végétal et elle s'est mise à raisonner en devenant homme. [11] L'homme lui-même n'est qu'une phase dans l'évolution de la matière. L'humanité, comme tout le reste, est constamment en marche. Notre vie familiale, sociale, politique, artistique et religieuse s'achemine toujours vers un état de perfection inconnue. Dans les sciences, les arts, le dogme, la morale, le culte, rien de stable. On le voit de suite, cet évolutionnisme n'est pas seulement en rupture de ban avec la philosophie qui enseigne l'immutabilité des espèces dans l'ordre physique, la certitude de la science dans l'ordre logique. Elle est en conflit avec toute religion chrétienne qui professe l'éternelle vérité du dogme et l'existence des principes immuables de la morale. Cet évolutionnisme est anticatholique. Il est partie intégrante du modernisme naguère condamné par l'Eglise. Pie X le rappelle en dix endroits divers dans son encyclique "*Pascendi*". Voyons quelques-unes des expressions du Pape : *"Ils (les modernistes) posent tout d'abord ce principe général que, dans une religion vivante, il n'est rien qui ne soit variable, rien qui ne doive varier. D'où ils passent à ce que l'on peut regarder comme le point capital de leur système, savoir l'évolution. Des lois de l'évolution, dogme, Eglise, culte, Livres saints, foi même, tout est tributaire, sous peine de mort.* [12]

Si l'on songe aux rapports intimes de la pédagogie, du dogme et de la morale on comprendra vite les inévitables

---

11. Cf. Bergson: "*L'Evolution Créatrice*", passim.
12. Cf. Encyclique "*Pascendi*".

conséquences auxquelles aboutit l'évolutionnisme absolu devenu chez les éducateurs d'un pays un principe de pédagogie. Or c'est précisément le cas en notre province.

5—L'ÉVOLUTIONNISME DANS NOS ÉCOLES

Que l'on parle d'évolution dans nos écoles, pas le moindre doute à ce sujet. Qu'on le fasse souvent en restant dans le vague, jamais en exposant la thèse catholique, cela est non moins certain. Cependant, on sort assez souvent de la brousse pour permettre aux moins avertis de comprendre que l'évolutionnisme en honneur dans nos écoles normales c'est l'évolutionnisme absolu, partant anticatholique, antichrétien, matérialiste et athée. C'est une assertion grave. Elle peut cependant se prouver. Pour le faire nous passesons en revue les doctrines de quelques-uns des auteurs qu'étudient ou que consultent nos normaliens et nos normaliennes avant de se livrer à la carrière de l'enseignement. C'est la doctrine officielle que, dans nos écoles *neutres,* s'assimilent ceux et celles qui sont à tour de rôle chargés de former l'esprit et le cœur de nos petits enfants. Après s'être rendu compte de la qualité de cet enseignement officiel normalien, il est facile à quiconque veut bien s'en donner la peine de prévoir comment, d'une manière générale, les membres du personnel enseignant doivent préciser ce qu'il y a de vague, en fait d'évolution, dans les programmes de nos écoles publiques.

1ère preuve : M. le Professeur Horne, que nous avons déjà rencontré au cours des études précédentes, est l'un de ceux qui parlent le plus souvent et le plus clairement d'évolution. Il le fait dans son volume *Philosophy of Education.* Il serait difficile de démêler l'écheveau dans lequel s'enve-

loppe parfois sa pensée. Il n'est nullement nécessaire heureusement de scruter ses phrases jusque dans leur fin fond. Il suffit de saisir l'ensemble de sa doctrine sur le point particulier qui nous occupe en ce moment, savoir, sur l'évolution. Il y a là tout ce qu'il faut pour l'édification du lecteur.

L'auteur considère l'éducation au point de vue biologique. Il commence par faire remarquer à ceux qui l'étudient qu'ils doivent mettre de côté un vieux préjugé qui nous empêche de considérer l'homme comme un animal. Ce préjugé viendrait à son humble avis de ce que l'on a ignoré pendant des siècles que la brute est douée d'intelligence: *"This prejudice is doubtless due to many centuries of... ignorance of the nature and intelligence of animals.*[13]

Il faut mettre de côté aussi l'enseignement chrétien qui veut que la différence essentielle entre l'homme et la brute vienne de ce que nous avons une âme immortelle tandis que la brute n'en a pas. Si nous différons des bêtes, aux yeux de M. le Professeur, il faut en rechercher la cause uniquement dans le fait que, par suite de l'évolution, nous avons une plus grande quantité de matière grise dans le crâne. Toutes choses égales d'ailleurs, l'homme a plus de cervelle que ses frères du règne animal. C'est pour cela que le singe, fût-il le plus parfait de son espèce, diffère plus de l'homme le moins parfait que l'on puisse rencontrer, que ce dernier diffère de l'homme le plus parfait : *"This increase of the absolute size of the cerebrum in man in comparison with the collateral related pithacoids accounts for the fact that the ape and the lowest type of man differ in intellectual range far more from each other than the lowest and the highest types of man".*[14]

C'est à cause de la masse cérébrale plus grande qu'il porte que l'homme est plus maître de ses actes que les autres ani-

13. Op. cit. p. 19.
14. Op. cit. p. 20.

maux, qu'il est plus intelligent. Car comprendre, ce n'est pas, aux yeux de notre professeur, l'acte d'une faculté supérieure aux sens, d'une faculté spirituelle, mais l'acte essentiel du système nerveux. Il l'affirme à la suite de Williams Jones : *"All nervous centres have then, in the first instance, one* essential *function, that of intellectual action".*[15] Eprouver une impression sensible, toujours d'après notre auteur normalien, c'est choisir, donc faire œuvre intellectuel : *"They (the nervous centres) feel, prefer one thing to another, and have ends.*[16]

Notre professeur matérialiste nous dira bientôt, avec un aplomb qui ressemble à de la naïveté, que la force d'adaptation à des circonstances toutes spéciales est la cause que le cou et l'appendice nasal se sont parfois allongés comme on peut le constater chez la girafe et l'éléphant.[17] Pareillement, dit-il, en comparant entre eux l'intelligence et l'instinct, c'est aux exigences des circonstances qu'il faut rattacher les divergences que l'on constate *"like all other organs, however, they (the nervous centres) evolve from ancestors to descendants, and then evolution takes two directions,the lower centres passing downwards into more unhesitating automatics, and the higher ones upwards into larger intellectuality.*[18] Ce passage de l'état plus imparfait des organes matériels à l'état plus parfait des facultés intellectuelles, par voie d'évolution, ruine absolument l'idée chrétienne de la spiritualité de l'âme, principe intellectuel chez l'homme. C'est le matérialisme érigé en système.

L'idée de "création" n'est guère mieux traitée dans ce manuel de pédagogie. Créer, disent les croyants depuis des

---

15. Op. cit. p. 19.
16. Op. cit. p. 20
17. Op. cit. p. 28.
18. Op. cit. p. 33.

siècles, c'est faire quelque chose de rien. Pour M. Horne ce n'est pas cela du tout. *"The creation is one (affinity) from lowest matter to highest mind.*[19] S'il y a un sens dans ces paroles c'est peut-être quelque chose qui ressemble au perpétuel devenir d'Héraclite et de Hegel. Ce n'est certainement pas celui que catholiques et protestants voient dans la création.

De ces principes étranges, M. Horne tirent des conclusions pédagogiques pratiques. Conformément au matérialisme qu'il professe en évolution, il place toute la force de l'éducation dans les modifications qu'elle peut apporter au système nerveux durant l'âge plastique : *Education is primarily modification of the central nervos system".*[20] Aussi, avec quel superbe dédain parle-t-il de l'influence, regrettable à son avis, qu'ont exercée sur l'éducation la doctrine chrétienne et l'ascétisme qu'elle a inspiré. L'éducation physique, la seule qui vaille aux yeux des matérialistes, parce que seule, elle *"porte sur les nerfs",* soit dit sans calembour, a été en décadence, paraît-il, aux premiers siècles du christianisme. Nos normaliens, censés chrétiens, doivent l'apprendre de M. Horne, dans les termes suivants : *"With the first centuries of Christianity, physical education went into a decline, though its roots were too deeply lying to be fully extirpated. The body was considered the prison house of the soul, against whose bars of sin the soul beat and bruised itself in vain struggling to be free. Man was a pilgrim to a heavenly home, and it was his vile body that was weighing him down and keeping him in bondage. Hence arose ascetism, a product of unearthliness and inattention even to natural needs of the body. St. Jerome in writing of Laeta con-*

19. Op. cit. p. 18.
20. Op. cit. p. 39.

cerning the education of her daughter, advised against bathing and long hours of sleep at night". [21]

Quand on parle sur ce ton de l'influence du christianisme en matière d'éducation, que l'on peint sous des dehors aussi attrayants l'ascétisme chrétien, on a bien le droit de se permettre quelques considérations théologiques. C'est ce que présume M. le Professeur.

De la page 269 à la page 280, dans son volume *Philosophy of Education,* il explique un peu longuement l'idée que nous devons nous faire de Dieu. L'exposé de sa manière de voir ne pèche pas par excès de clarté. Sa pensée se ressent de la philosophie hégélienne. Les expressions qu'il emploie se trouvent dans le langage chrétien ordinaire. Il est évident cependant qu'il ne donne pas aux termes usuels leur signification traditionnelle. C'est le cas pour les mots *"Dieu, Jésus-Christ, Trinité, Père, Fils, Saint-Esprit,* que l'on rencontre sous sa plume. Il n'est pas toujours facile de savoir ce qu'il entend. Il l'est plus de découvrir ce qu'il rejette ; car il le dit en propres termes : *This conception of God is not the transcendent Jehovah of the ancient Jews".* [22] Mais le Dieu des Juifs de l'Ancien Testament, c'est le Dieu de l'Ecriture sainte, celui que nous reconnaissons pour notre Seigneur et Maître absolu de toute chose, c'est le Dieu qu'adore tout chrétien, catholique aussi bien que protestant. Que faut-il de plus pour démontrer que l'évolutionnisme de Monsieur Horne est athéisme autant que matérialisme purs. Et c'est cela que l'on enseigne aux frais de l'Etat à ceux qui demain constitueront le corps enseignant de la province ! C'est cela qui est appelé à rencontrer les désirs d'un peuple chrétien soucieux de la formation religieuse de la jeune génération ! Nouveau spécimen de neutralité scolaire !

---

21. Op. cit. p. 92.
22. Op. cit. p. 269.

Et nous catholiques, nous avons contre cet évolutionnisme des griefs que d'autres n'ont peut-être pas. Il n'y a que quelques années, Pie X, de sainte mémoire, a rappelé pour la condamner la doctrine qui fait surgir la religion du sentiment et la fait évoluer avec lui. Or c'est précisément cette doctrine, réprouvée officiellement par l'Eglise catholique, qu'enseigne M. Horne sous le couvert de son évolutionnisme. Quelques citations tirées de l'Encyclique *"Pascendi"*, mises en face d'une page de M. Horne, suffiront sans plus de preuves pour montrer combien nous avons raison de nous plaindre.

Théories réprouvées par Pie X :	Doctrine de M. Horne :
Le sentiment religieux.... est le germe de toute religion comme il est la raison de tout ce qui a été et qui sera jamais en aucune religion. Obscur presque informe, à l'origine, ce sentiment est allé progressant sous l'influence secrète du principe qui lui donna l'être et de niveau avec la vie humaine. Ainsi naquirent toutes les religions, y comprises les religions surnaturelles : elles ne sont toutes que des efflorescences de ce sentiment.....	*Religion and art spring from the same fount of the personal being, viz. the feelings. Art is the expression of the feelings in the presence of the beautiful and sublime ; religion is the expression of the feelings in the presence of the divine...*
Nous n'avons vu jusqu'à présent, Vénérables Frères,	*Religion is not primarily, what a man thinks, this is dogma, creed or philosophy. Nor is religion primarily what a man does, for the deeds of man may be done under the necessity or from motives of prudence or convention. But religion is pri-*

(continue le Pape, quelques paragraphes plus loin) *aucune place faite à l'intelligence. Selon les modernistes, elle a pourtant sa part dans l'acte de foi et il importe de dire laquelle. Le sentiment dont il a été question—précisément parce qu'il est sentiment et non connaissance—fait bien surgir Dieu dans l'homme ; mais si confusément encore que Dieu à vrai dire ne s'y distingue pas, ou à peine, de l'homme lui-même . Ce sentiment, il faut donc qu'une lumière le vienne irradier, y mette Dieu en relief, dans une certaine opposition avec le sujet. C'est l'office de l'intelligence.*[23]

marily what a man is, what he feels in the presence of the Supreme person, and then, what he thinks and does in consequence of such feelings. The translation of the feelings inspired by the presence of the divinity into thought is theology... [24]

Ce rapprochement par lui-même est assez éloquent. De part et d'autre, dans cette doctrine, fondée sur un faux système d'évolution, repoussée par le Pape, et dans l'extrait *philosophique* du manuel de M. Horne, ce sont les mêmes idées. Le sentiment a le pas sur l'intelligence et la volonté en matière religieuse. Le sentiment est la source première de la religion. La religion évolue tout comme le sentiment. L'intelligence occupe le second plan. Elle n'arrive à trouver des formules religieuses que par un retour réflexe sur le senti-

23. Cf. Enc. *''Pascendi''*.
24. *''Philosophy of Education''*, p. 123.

ment pour l'analyser afin de se rendre compte aussi exactement que possible de tout ce qu'il contient.

Or que pense le Pape de cette doctrine et de ceux qui la propagent dans le monde ? Il le dit en termes non équivoques :

" On est saisi de stupeur en face d'une telle audace dans l'assertion, d'une telle aisance dans le blasphème... C'est donc avec souverainement de raison que le Concile du Vatican a décrété ce qui suit: Si quelqu'un dit que l'homme ne peut être élevé à une connaissance et à une perfection qui surpasse la nature, mais qu'il peut et qu'il doit, par un progrès continu, parvenir enfin de lui-même à la possession de tout vrai et de tout bien : qu'il soit anathème. Et plus loin : *"Maintenant, embrassant d'un seul regard tout le système, qui pourra s'étonner que nous le définissions le rendez-vous de toutes les hérésies ? Si quelqu'un s'étant donné la tâche de recueillir toutes les erreurs qui furent jadis contre la foi, et d'en concentrer la substance et comme le suc en une seule, véritablement, il n'eût pas mieux réussi. Ce n'est pas encore assez dire, ils ne ruinent pas seulement la religion catholique, mais comme nous l'avons déjà insinué, toute religion".* [25]

Aurions-nous tort de penser de même et de soutenir que la doctrine religieuse de Horne, si apparentée au modernisme condamné par Pie X, n'est rien autre chose que de l'irréligion sous le couvert de l'évolution ?

C'est la première preuve que nous apportons de la vérité de notre avancé. Y en a-t-il d'autres qui vaillent ! Poursuivons.

---

25. Cf. Enc. *"Pascendi"*.

Deuxième preuve : Un autre livre évolutionniste qu'étudient nos normaliens et nos normaliennes, c'est celui de M. Bagley : *"The Educative Process"*. Cet auteur, est de l'école de Horne. Il parle d'évolution en cent endroits au cours de son volume, et, il le fait de manière à ne laisser aucun doute sur le fond de sa pensée. Des citations prises ici et là, quoique en nombre forcément restreint, suffiront pour nous permettre de dire une fois de plus que sous le couvert d'évolution on enseigne dans nos écoles normales l'athéisme et le matérialisme.

M. Bagley ne traite pas explicitement de la création. Il se borne à nous dire que toute vie procède d'une cellule unique. Il l'affirme sur l'autorité d'un M. W.-K. Brooks avec toute l'assurance que nous mettons à affirmer un dogme sur l'autorité de Dieu : *"It is beyond doubt that life began with simple unicellular forms living at or near the surface of the ocean. Professor Brooks has shown that this is the most favorable environment of the genesis and perpetuation of life that the earth has ever afforded"*. [26]

De la surface des eaux, la vie végétale aurait passé d'abord au limon des rives océaniques puis aux endroits plus arides. Là, des circonstances plus difficiles auraient forcé les êtres vivants les plus imparfaits à disparaître pour laisser le champ libre aux mieux doués. C'est ainsi que l'être intelligent, l'homme, aurait fini par émerger dans le monde : *"In the struggle for revival under these conditions, a premium was set upon mental rather than physical process, and the forms of life that lacked intelligence were swiftlly eleminated.* [27] Et quelques lignes plus loin : *"The survival of the fittest in such environment means a survival of the intelligent, the industrious, the temperate..."*

26. Bagley, *"Educative Procress"*, p. 19.
27. Op. cit. p. 20.

Pour M. Bagley, comme pour M. Horne, ce qui élève l'homme au-dessus des êtres qui lui sont inférieurs, ce n'est pas le fait qu'il possède une âme immortelle et spirituelle, mais c'est la faculté qu'il a de mettre à profit ses expériences personnelles et celles de ses semblables et le pouvoir de transmettre à ses descendants les caractéristiques acquises en vertu de ces expériences. L'expérience ! l'expérience personnelle ! l'expérience collective ! c'est, au dire de Pie X, l'origine que les modernistes assignent à la religion, aux Livres saints, à l'Eglise. Bagley en fait la source de tout ce qui caractérise notre nature. Il pose ainsi un principe aussi anticatholique, qu'antiprotestant et antiphilosophique. Lisons-le dans son propre langage : *"Man has the capacity to profit by his own experiences and the additional capacity to profit by the experiences of the race... It is the prerogative of man to transmit to his offsprings acquired charactcristics"*. [28]

Et de cette doctrine étrange, M. Bagley tire des conclusions pédagogiques d'ordre pratique. Ce qui prouve combien se trompent ceux qui se contentent de rire des insanités philosophiques de nos pédagogues évolutionnistes. Pour notre auteur, l'éducation est loin d'être ce qu'enseignent les chrétiens de toutes nuances ; elle n'est que la mise à profit du trésor des expériences humaines. C'est cela qui fait avancer l'homme vers la perfection. Il en est sous ce rapport de nous, comme des brutes : *"Education may be tentatively defined, then, as a process by means of which the individual acquires experiences that will function in rendering more efficient his future action......The only chance for improvement would lie,* **as with the lower animals,** *in the ability, to change the habitat or in the proclivity to*

---

28. Op. cit. p. 21.

congenital variation.[29] C'est pour cela même que l'éducation a tant d'importance : "*It is hardly too much to say that education is the largest word in the vocabulary of life, for it symbolizes all these forces that have* **raised man from the plane of the brute.** *All these characteristics that differentiate him from the speechless anthropoid the "homo alalus", with which, not so very long ago, he was to be identified".*[30] "Not so very long ago", nous dit l'auteur, et pourtant, cinq pages plus haut, il nous a affirmé que deux millions d'années se sont écoulées depuis que l'homme a atteeint au physique sa constitution actuelle.

L'éducation que M. Bagley estime tant et qu'il définit comme nous venons de le voir, doit avoir un but, un but immédiat et un but ultime. C'est trop évident, puisqu'elle est une œuvre intellectuelle. Pour tout chrétien, la fin dernière de toute éducation c'est "de connaître, aimer et servir Dieu". Cette fin est immuable. Partout et toujours, si l'on veut s'occuper d'éducation dans le sens strict du mot, il faut tendre à ce but en dernière analyse. C'est la seule doctrine admissible en pays chrétien. Et pourtant, M. Bagley, qui a l'honneur d'être au programme dans les écoles normales de notre province, écoles fréquentées par des chrétiens protestants et des catholiques, M. Bagley ne s'inspire pas du tout de cette doctrine. Son évangile à lui c'est l'évolutionnisme athée et matérialiste. Citons ses propres paroles tirées de son chapitre : **The ethical end of education :** "*The ultimate end (of education) may vary and has varied from race to race and from generation to generation.... The ultimate end of education in the public school,*

29. Op. cit. p. 22.
30. Op. cit. p. 22.

for example, will doubtless be vastly different from the aim of Fagin of the Jew in his training of Oliver Twist.[31]

Et pourquoi M. Bagley fait-il cette assertion ? C'est qu'il professe l'évolutionnisme absolu et qu'il l'enseigne. C'est le résultat de la doctrine qui lui est chère. Sans qu'il soit nécessaire de multiplier les citations, résumons-le.

Pour lui, l'homme est au physique le résultat de l'évolution de la brute. Il porte encore des traces de ses origines bestiales, tels seraient les vestiges de certains muscles utiles aux brutes, ses ancêtres, et inutiles pour lui. Il cite entre autres les muscles moteurs du pavillon auditif. Nous verrons plus tard ce qu'il faut penser de cet argument. Au moral, l'homme évoluerait de même. L'égoïsme qui était une bonne chose à l'état primitif, alors que l'homme se confondait plus ou moins avec les bêtes, est devenu mauvais lorsque l'humanité eut franchi les premières étapes de son évolution. L'intelligence en émergeant a fini par ouvrir à l'homme des horizons nouveaux. Il a compris qu'il y a quelque chose de meilleur pour lui que l'égoïsme brutal. En vertu de l'évolution, une nouvelle morale a surgi dans le monde. Ça été l'altruisme, ou le sens social.[32]

Cet altruisme, fruit de l'évolution, il a fallu à l'humanité deux millions d'années pour s'en rendre compte. Car il n'a été bien compris qu'il y a une soixantaine d'années. C'est Herbert Spencer qui en a révélé au monde le sens profond. Et alors, ça été toute une révolution dans les sciences, et notamment dans la science de la morale.[33] Mais cette révolution, pour s'être accomplie très tard, s'est faite avec une rapidité à peine concevable. Si bien qu'actuellement,

---

31. Op. cit. p. 41.
32. Op. cit. p. 57 et ss.
33. Op. cit. p. 59.

affirme M. Bagley, la morale nouvelle est celle qui prévaut dans le monde. Aujourd'hui, toujours de l'avis de notre *savant* auteur, on appelle action morale le contrôle des instincts naturels et des poussées animales dont nous avons hérité de nos lointains ancêtres bipèdes ou quadrupèdes. Ce contrôle, nous l'exerçons, non pas en nous conformant au décalogue ou aux dictées de la raison, mais en nous conformant aux lois civiles ; car seules ces lois sont l'expression de l'altruïsme. Voilà le dieu moderne, l'Etat, sur le pinacle. C'est au moyen de cette règle de moralité étatiste que l'on pourra juger de la valeur de l'éducation. Dans le langage de M. Bagley : *"Social efficiency, then, is the standard by which the forces of education must select the experiences that are to be impressed upon the individual"*.[34] Et voilà comment avec nos évolutionnistes Dieu est mis positivement de côté en éducation. Et, il y a toute une génération qui a subi l'influence de cette pédagogie athée au Manitoba. Quand on songe au mince vernis d'instruction religieuse qui est le partage de notre jeunesse protestante (nos Frères séparés le crient eux-mêmes sur tous les toits) est-on en droit de s'étonner des rapides progrès de l'impiété dans la province ?

Non seulement M. Bagley tire les conclusions logiques de ses théories, il se permet encore l'ironie à l'adresse de ceux qui croient en la vie future et qui tiennent compte de leur croyance en matière d'éducation : *"The standard of social efficiency must be rigourously applied to the products of the school. The school must fit the individual, not for the life the immediate future... the requirements of which can of the past, nor for a* **remove utopian future,** *but for be predicated with reasonable certainty"*.[35] Par ses idées

34. Op. cit. p. 60.
35. Op. cit. p. 65.

et son franc parler, M. Bagley ne se place-t-il pas lui-même tout à côté de M. Horne parmi les évolutionnistes absolus, matérialistes et athées ? Or les manuels de ces deux auteurs comptent parmi les plus importants que fréquentent nos normaliens. Pourrait-on jeter la pierre à ceux qui prétendent que nos écoles normales, tout en restant neutres de nom, sont, en fait, des foyers de matérialisme et d'irréligion, une insulte perpétuelle et publique aux croyants, protestants comme catholiques, un assaut constant à l'esprit chrétien dans le château-fort de l'école ?

Objection : On dira peut-être que cette doctrine de l'évolution diluée qu'elle est dans des volumes de plus de trois cents pages n'est guère étudiée, ni comprise, que l'on ne s'y arrête presque pas, qu'elle reste confinée dans l'enceinte de l'école normale, que c'est à tort, par conséquent que l'on y attacherait beaucoup d'importance.

C'est vrai que l'on est loin de faire dans nos manuels normaliens un exposé complet des théories de l'évolutionnisme absolu. On affirme cette doctrine, on s'en inspire, on ne la discute pas. Et c'est ce qui rend le péril plus grand. Car en agissant ainsi, on ne permet pas aux élèves réfléchis de voir tout ce qu'il y a en elle de faible et de fallacieux. Le danger est d'autant plus alarmant que l'on se montre d'une partialité des plus odieuses. On ne met en vedette que la thèse évolutionniste antichrétienne. Rien de sérieux, pas même à titre d'érudition, dans nos manuels scolaires en faveur de la thèse chrétienne au sujet de l'évolution. Est-ce peu de chose que d'empoisonner ainsi la mentalité d'un corps enseignant réputé chrétien, destiné à élever chrétiennement toute la jeunesse de notre province ?

Et puis est-il si certain que les doctrines évolutionnistes normaliennes ne passent pas dans nos écoles populaires ? Il est permis d'en douter. Prenez, par exemple ce que nous dit au sujet de l'évolution un manuel du dixième grade :

" General Science, a handbook to accompany the prescribed Syllabus, authorized by the Advisory Board of the Department of Education for use in High Schools and collegiate institutes in Manitoba", p. 152. Il s'agit de l'évolution du cheval, dont nous parlerons plus loin. *"Thus by a patient study of the rocks and the evidence of life that they contain we are in a position to interpret in part at least the wonderful history of the life of the past. We find a gradual evolution from simpler to more complex form, a gradual adaptation to conform to changing living conditions and a gradual advance in brain capacity."* Il y a bien dans cette conclusion de significatives insinuations. On y parle du passage des êtres d'un état de vie inférieure à un état de vie supérieure qui aboutit à la *"brain capacity"*. Cela équivaut beaucoup à la négation de la spiritualité de l'âme humaine. Mais admettons que c'est vague, incomplet. N'est-il pas tout naturel que le professeur complète le manuel qu'il a en main en se servant des notions qu'on lui a inculquées pendant son stage d'école normale ? De quel droit peut-on supposer que l'évolutionnisme de MM. Horne et Bagley ne passe pas ainsi dans nos écoles populaires, partout au moins où il y a le dixième "grade" ?

Et comme si l'on craignait que cette partie de l'enseignement "scientifique" au dixième "grade" ne fut pas prise en assez sérieuse considération, le Département de l'Instruction Publique a publié au printemps de 1925 une plaquette spéciale sur l'évolution. Cette plaquette de vingt et quelques pages traite de zoologie. Elle est intitulée : *"Lessons in Zoology"*. L'homme y est mis au rang des autres mammifères dont on représente les squelettes. En cela, il n'y aurait rien de bien répréhensible, n'était l'absence de toute remarque capable de prévenir, ou corriger des interprétations fausses, n'étaient aussi quelques paragraphes explicatifs,

donnant des notions sommaires sur l'évolution : *"Evolution,* peut-on y lire à la deuxième page, *is not to be taught : it is a conclusion, a conviction arising of observed facts, similarity of form, fossil record, progress, advance, change, fitness, selective action in nature, unity and purpose of life. One cannot study or compare skeletons of animals without seeing the similarity. If you know one, you know all. The modifications are adaptations to habits of living. Evolution is a silent conviction of an inquiring mind and that is enough."*

Ce mélange de verbiage et d'affirmations pompeuses veut-il dire que l'homme est un animal plus parfait ? que la brute est un homme moins parfait ? que l'âme humaine est l'évolution naturelle d'un principe animal ou végétal ? que les espèces dérivent les unes des autres ? que l'état actuel de l'humanité est un terme ou une phase dans l'évolution ? Pour avoir des réponses à donner aux bien légitimes questions des élèves, la voie toute ouverte aux professeurs qui n'ont pas d'autres sources de renseignements, n'est-ce pas celle des manuels d'écoles normales, puisque ceux des écoles inférieures sont si incomplets ? Et vous voyez immédiatement des auteurs comme Horne et Bagley mis à contribution par notre corps enseignant pour faire pénétrer le matérialisme et l'athéisme partout dans la province.

Que les choses doivent se passer ainsi fort souvent, nous en avons eu la preuve dans les circonstances qui ont accompagné et suivi les examens de juin 1925. Les trois premières questions de cet examen officiel au dixième "grade" roulèrent sur la zoologie, sur les ressemblances et les divergences dans la constitution physique de certains mammifères, dont la vache, l'homme, le lièvre et le chat. La quatrième question se lisait comme suit : *"From suggestions in questions 1, 2 or 3, tell how you think these various groups of animals originated and explain what is meant by evolution."* Le "Western School Journal" de janvier 1926 a répondu à

cette question afin d'indiquer aux maîtres et aux élèves ce qu'il aurait fallu écrire pour conserver tous ses points. Nous retrouvons dans ce texte, des expressions, et même des exemples donnés par MM. Horne et Bagley dans leurs manuels : *"Since the bones of the cow are the same as they are in the human body and the same as in the cat and rabbit (except for little differences depending on how they stand on their feet) it would seem that they had* **a common origin, all originating from some lower types,** *because even the turtle has practically the same skeleton as the animal, and regardless of the length of neck, all necks have the same number of bones. There are seven bones in the neck of the giraffe, these having become elongated through use or through selection of favorable variations, and evolution is just that. See 3rd paragraph on Evolution, p. 2, "Lessons in Zoology".*

Et voilà ! L'audace dans les assertions, l'illogisme dans le raisonneemnt percent chez M. Jackson qui signe cette réponse dans le "Western School Journal". Nous ne nous y arrêterons pas davantage, d'autant plus que plus loin nous étudierons tout spcialement la manière habituelle de procéder et de conclure chez les évolutionnistes de tout genre, surtout chez les évolutionnistes absolus. Ce qu'il importe de bien remarquer maintenant, c'est que sous le couvert de l'évolution, on enseigne l'irréligion dans nos écoles normales et dans les grades supérieurs de nos écoles publiques. C'est un fait d'une gravité sans égale. Nous le constatons. A d'autres de le commenter.

7—RÉFUTATION DE L'ÉVOLUTIONNISME ABSOLU

Nous pourrions à la rigueur nous arrêter ici. L'évolution absolue et l'évolution mitigée ont été l'objet d'études fort bien faites. Suffirait-il de donner des références ? Ce pro-

cédé aurait de grands avantages. Répondrait-il à l'attente et aux désirs de notre corps enseignant et des catholiques qui saisissent toute l'importance de l'évolution telle qu'on l'enseigne dans nos écoles ? Il est permis d'en douter. Il n'est pas toujours facile de mettre la main sur des ouvrages scientifiques, pédagogiques ou autres, qui traitent des questions qui nous intéressent et du point de vue qui nous préoccupe. Connaissant un fait d'une exceptionnelle gravité au point de vue de la doctrine et des mœurs, ils sont nombreux ceux qui aimeront avoir sous la main un résumé de l'enseignement des maîtres en la matière. Ce désir est évidemment légitime. Il est juste de s'y conformer.

On ne saurait toutefois confondre les deux espèces d'évolutionnisme dans une même réfutation. L'évolutionnisme absolu, en ce qui lui est particulier, est d'une impudence plus audacieuse. Il est ouvertement et également contre la foi et les données de la science humaine.

La raison ne saurait l'approuver.

Les tenants de l'évolutionnisme absolu enseignent l'éternité de la matière. A les en croire, il n'y aurait pas eu de création, la matière existerait nécessairement. Or comment cela pourrait-il se faire, puisque l'expérience nous démontre chaque jour que la matière n'a aucune forme d'être qui lui soit indispensable ? Elle change sans cesse. Elle n'a donc pas *nécessairement* une existence spéciale. Celle qu'elle a ne lui est pas essentielle. Elle l'a reçue. C'est ce que nous comprenons en disant qu'elle a été créée.

Spencer et ses disciples, évolutionistes absolus, voient dans le monde une force immanente qui pousse la matière à monter sans cesse d'un ordre de perfections inférieures à un ordre de perfections supérieures. En vertu de cette force latente, prétendent-ils, la matière, inerte de prime abord, passerait d'elle-même à la vie végétative, puis à la vie sensitive et, finalement à la vie intellectuelle. Or ces trois

vies ne diffèrent pas entre elles rien qu'en degrés de perfection. Elles appartiennent à des ordres différant absolument les uns des autres. La philosophie a des thèses spéciales pour démontrer que la sensation et la pensée sont spécifiquement différentes entre elles et distinctes de la vie végétative, comme celle-ci l'est de la matière inerte.

De plus, il est maintenant prouvé scientifiquement, depuis les célèbres expériences et les fameuses controverses de Pasteur, de 1864 à 1876, que le passage naturel de la matière inanimée à la vie, ou la génération spontanée, est un mythe.[36] Il n'est plus permis d'avoir à ce sujet le moindre doute. On est revenu au principe des anciens : *"omne vivens ex ovo"*, tout être vivant procède d'un autre être vivant par voie de génération. Quelles que soient les préférences de l'homme de science au point de vue religieux, s'il veut être raisonnable, il est forcé de tenir le langage de Virchow : *"Il faut opter entre la génération spontanée ou la création ; mais personne n'a vu une production spontanée de la matière organique. Ce ne sont pas les théologiens, ce sont les savants qui la repoussent.*[37]

Les évolutionnistes absolus prétendent que, dans le monde, la finalité n'est pour rien. Tout se développerait sous l'impulsion d'une énergie aveugle. Le hasard serait le maître absolu des phénomènes physiques, chimiques et biologiques.[38] Tout autre est le langage de Linné parlant au nom de la science : *"Dieu éternel, infini, omniscient et tout-puissant,* s'écriait-il en face de l'ordre que l'étude de la nature lui révélait partout, *a manifesté son passage à mon esprit*

---

36. Abbé Maumus, *"La Cellule"*, p. 50 et ss., et Guibert, *"Les origines"*, p. 94 et ss.

37. Vichow, Revue scientifique, 8 déc. 1877, cité par Sortais, *"Traité de Philosophie"*, p. 108.

38. Cf. L'abbé Emmanuel Théron, *"Morale évolutionniste"*, p. 140.

étonné. J'ai recueilli ses traces à travers la création ; dans les êtres sortis de ses mains, même dans les moindres, même dans ceux qui par leur petitesse, semblent à peine exister, quelle sagesse, quelle force, quelle insondable perfection!"[39]

Il est donc bien loin d'être scientifique le passage naturel et spontané de la matière inerte à la vie même la plus imparfaite. Que dire de l'absurdité des prétentions de ceux qui voudraient faire jaillir aussi la vie intellectuelle du monde matériel ? Penser, réfléchir, juger, faire usage de termes abstraits, avoir la notion du bien et du mal moral, ce sont là des faits qui démontrent que l'homme porte en lui un principe supérieur à toute matière.[40]

Au point de vue de la foi ou de la raison éclairée des lumières de la Révélation, l'évolutionnisme absolu est clairement antichrétien et athée. Il contredit les premières paroles de l'Ecriture Sainte : *"Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre"*, paroles comprises dans le sens catholique par les protestants eux-mêmes. De plus, l'évolutionnisme absolu nie l'existence de Dieu ou la met de côté, l'unité de l'espèce humaine, la spiritualité de l'âme, la chute originelle, l'immutabilité des vérités de la foi et des grands principes de moralité. Il sape par la base la croyance en toute religion révélée et toute vie vraiment surnaturelle. Il est l'une des plus audacieuses tentatives de justifier les manières de voir de la part de ceux qui ne croient point en l'existence de Dieu et qui vivent pratiquement sans s'occuper de Lui rendre les devoirs que nous Lui devons comme à Notre Souverain Maître et au Seigneur absolu de toutes choses.

---

39. Cf. A. Acloque, *"Les Merveilles de la vie végétale"*, p. 102.
40. Cf. A Guibert, op. cit. p. 219 et ss.

Comme hommes raisonnables et comme chrétiens, nous ne pouvons opposer qu'une fin de non-recevoir absolu à l'évolution absolue, soit qu'on la considère comme fait, soit qu'on la considère comme simple possibilité. En théorie comme en pratique l'idée de cette évolution est inconciliable avec les données de la raison et de la foi. Pour nous catholiques, elle est entachée d'hérésie formelle depuis que le concile du Vatican l'a condamnée dans les termes suivants, ainsi que le rappelle Pie X dans l'encyclique "Pascendi" : *"Si quelqu'un dit que l'homme ne peut être élevé à une connaissance et à une perfection qui surpasse la nature mais qu'il peut et qu'il doit, par un progrès continu, parvenir enfin de lui-même à la possession de tout vrai et de tout bien: qu'il soit anathème."*

8—QUE PENSER DE L'ÉVOLUTIONNISME MITIGÉ ?

Une réponse catégorique à cette question est chose difficile, sinon impossible. L'évolutionnisme mitigé revêt différents caractères. Il varie avec les limites qu'on assigne dans ce système à l'évolution. Il est évident qu'il n'est pas, comme l'évolutionnisme absolu, ouvertement antichrétien, puisque, en principe, il exclut tout ce qui ne s'accorde pas avec la Révélation. Il admet les dogmes que bat en brèche l'évolutionnisme absolu, tels que l'existence de Dieu, la création, la spiritualité de l'âme, la chute originelle. Il affecte de ne pas intervenir avec l'enseignement religieux, de ne parler qu'au nom de la raison, et de rester strictement dans les limites des sciences purement humaines. Ces protestations dénotent une grande somme de bonne volonté et suffisent pour mettre cette doctrine à l'abri des censures ecclésiastiques. Ce serait une erreur de croire que ces protestations rendent inexistant, ou impossible, tout rapport entre l'ordre religieux et l'évolution mitigée.

Cette évolution en effet pose des principes et admet généralement des manières de raisonner qui peuvent avoir leur répercussion bien au-delà des sphères purement rationnelles. Une erreur au point de vue purement historique peut faire rejeter une partie de l'enseignment révélé en niant l'authenticité d'un livre saint. Une erreur philosophique, à quelque système scientifique qu'on la rattache peut être le point de départ d'un système dangereux au point de vue supérieur, religieux ou moral. *"Il importe souverainement"*, dit Frédéric Curley *de savoir ce qu'il y a de vrai ou de plausible, ou d'exagéré, ou de vraisemlable, ou de faux, ou de contradictoire dans ces théories de l'heure présente. C'est ce que à quoi nous tenterons d'arriver. Le point de départ de l'évolutionnisme esthétique, intellectuel, social ou religieux, est manifestement l'évolutionnisme physique"*. [41]

Il faut être sur ses gardes. Cela ne veut pas dire qu'il faille se fermer les yeux et se boucher les oreilles. Ni la foi, ni la raison ne commandent pareille attitude. Mais cela veut dire que nous ne devons pas imiter ces esprits empressés, qui, sous prétexte d'être larges ou d'être de leur temps, se mettent à la remorque des amants de nouveautés, et passent avec eux comme sans s'en apercevoir d'un simple doute à l'idée de possibilité, de la possibilité d'une chose à sa probabilité et de là à la certitude de son existence, selon ce que nous avons vu plus haut du Professeur Jackson. [42] Ce qui revient à dire que notre attitude doit être celle que justifie la force des arguments sur lesquels s'appuient ceux qui prêchent l'évolutionnisme mitigé, sous une forme ou sous une autre.

---

41. Frédéric Curley, *"Y a-t-il eu évolution?"* p. 2.
42. Cf. Supra, p. 166.

9—QU'EST-CE QUE L'ESPÈCE ?

L'évolution mitigée veut dans une certaine mesure faire sortir les unes des autres, diverses catégories d'êtres que l'on appelle "espèces". Ce passage a-t-il eu lieu ? est-il possible au moins ? Toutes les discussions que soulèvent ces questions ont ordinairement pour origine le sens que chacun donne au mot "espèce". Tandis que les uns nient la multiplicité des espèces, d'autres confondent ce mot avec ceux de "variété" et de "race", Expliquons ces trois termes et nous pourrons discourir avec plus de chances d'être compris :

"On entend par :

1. Espèce, une collection d'individus qui ont un certain nombre de qualités communes et essentielles, indéfiniment transmissibles par génération. Elle implique donc deux caractères : la fixité et l'interfécondité. C'est la définition qui résulte des observations qui ont été faites par l'homme depuis qu'il consigne ses observations.

2. Variété, un groupe d'individus qui ne se distinguent que par les qualités accidentelles, lesquelles peuvent disparaître.

3. Race. Un groupe d'individus dont les caractères constituant une variété, sont fixes et perpétués d'une manière constante par la génération et par l'héridité". [43]

Il y a donc deux éléments constitutifs de l'espèce prise dans le concret : la ressemblance et la descendance.

La ressemblance n'est pas l'identité. La ressemblance admet une large marge de variantes, quoique en deçà de certaines limites. De là, la possibilité d'avoir des variétés et des races nombreuses dans la même espèce. On compte plus

---

43. Cf. Sortais: Op. cit. p. 790.

de quatre-vingts races de l'espèce canine. Il y aurait plus de 150 races de pigeons. Malgré les divergences entre ces races d'une même espèce, il est généralement facile à l'observateur de reconnaître dans les individus qu'elles renferment une profonde similitude quant à l'ossature, aux organes, aux fonctions et à la forme extérieure.[44]

La descendance est le second trait de l'espèce. Elle est comme la clôture idéale qui ne permet pas à des divergences dépassant certaines bornes de se propager. Si la sélection naturelle ou artificielle tentait de forcer la nature au point de mêler des espèces différentes pour donner naissance à ce que l'on appelle des *"espèces hybrides"*, on serait témoin d'un fait indéniable dans le règne végétal aussi bien que dans le règne animal : le résultat serait stérile, ou s'il ne l'était pas, les descendants retourneraient à l'un ou à l'autre des types-souches. La fixité des espèces est, jusqu'à preuve du contraire, un fait admis universellement. A-t-elle existé de tout temps ? Pouvons-nous supposer que la nature a perdu au cours des âges la plasticité qu'elle aurait eue autrefois ? c'est le nœud ce semble de toute la question de l'évolution mitigée.

Cette plasticité a-t-elle existé de fait ? est-elle au moins possible ? Répondons à ces deux questions.

10—L'ÉVOLUTION MITIGÉE A-T-ELLE JAMAIS EU LIEU ?

Peut-on raisonnablement supposer que la matière inerte, une fois créée par Dieu, a ensuite, par les seules forces de sa nature, passé de l'inertie à la vie végétale ? Ou bien encore qu'une fois lancée dans l'existence par le Créateur, la première cellule, en se développant normalement et naturelle-

---

44. Cf. Curley:, Op. cit. p. 204.

ment, sans aucun concours extraordinaire de Dieu, a, de fait, donné naissance à toutes les espèces, ou à un certain nombre d'espèces du règne végétal et du règne animal ?

La réponse à cette question ne semble pas pouvoir se tirer de la Révélation. Le livre de la Genèse nous dit bien qu'au commencement *"Dieu créa le Ciel et la terre"*. Ces paroles doivent s'interpréter selon leur caractère historique. Il en est de même des trois premiers chapitres de la Genèse, où il est question de création. C'est le sens de la réponse de la Commission biblique, du 30 juin 1902. La Révélation ne nous dit rien, semble-t-il, du procédé qu'a suivi Dieu pour tirer les choses du néant et leur donner à chacune leur être propre. A-t-il créé de toute pièce chaque catégorie d'êtres de la flore et de la faune dans son espèce propre ? Ne s'est-il pas servi d'êtres déjà existant pour en faire surgir d'autres, comme il s'est servi du limon de la terre pour former le corps du premier homme ? La foi ne nous dit rien sur ce sujet.

Jusqu'à nouvel ordre du moins, nous sommes donc laissés aux seules lumières de notre raison pour résoudre les problèmes que suscitent les théories de l'évolution mitigée. [45]

Interrogeons d'abord l'histoire.

Il y a bien des siècles que l'on parle d'évolution. Nous avons vu plus haut que du temps de saint Basile, il y avait des hérétiques qui faisaient descendre l'homme du poisson et des plantes. Depuis cent ans surtout on a discuté l'évolution tant et plus. On l'a examiné dans le monde des savants sous tous ses angles. On a multiplié les expériences et les observations. La sélection artificielle a ajouté ses lumières

---

45. Cf. Catholic Encyclopedia, au mot *"Création"*.

à la sélection naturelle. Toujours et partout l'on est arrivé à la même conclusion, et cette conclusion s'accorde avec le témoignage de tous les siècles connus de l'histoire. Les évolutionnistes eux-mêmes, quand on leur demande de nous donner des faits, sont obligés, s'ils veulent être sincères, d'avouer qu'*en fait* rien ne prouve leur doctrine. Les sels les plus savamment combinés, tout comme ceux que la nature rapproche fortuitement les uns des autres, n'ont jamais pu, de science d'homme, produire le moindre être vivant. Tous sont forcés d'admettre le principe rappelé plus haut, à savoir, que la génération spontanée est impossible, que tout être vivant procède d'un ancêtre par filiation, que la génération soit sexuée ou asexuée, se rattachant à la pédogenèse, à la parthénogénèse ou à l'hermaphrodisme. Le Dr Roux, citant un de ses collègues, évolutionniste enragé, mais sincère, rapporte de lui les paroles suivantes : *"L'observation démontre que tous les êtres vivants, de la bactérie jusqu'à l'homme, dérivent toujours d'un être antérieur"*, et ce *"par filiation"* [46]. Wasman, un tenant de l'évolutionnisme mitigé, est du même avis. Lorsqu'il s'agit de *faits*, il écrit : *There is in fact no evidence whatever for the common genetic descent of all plants and animals from a single primitive organism".* [47]

Bergson, cet incroyant, qui a écrit tout un volume pour tenter d'expliquer l'existence du monde sans avoir recours à Dieu, est on ne peut plus clair, quand il parle des constatations expérimentales : *"A vrai dire, ni l'une ni l'autre des deux thèses, ni celle qui affirme, ni celle qui nie, la possibilité de jamais produire chimiquement un organisme élémentaire, ne peut invoquer l'autorité de l'expérience".* [48] Les

---

46. Cf. Dr Roux: *"La Science mène à Dieu"*, p. 172.
47. Cf. Catholic Encyclopedia, au mot *"Création"*.
48. Cf. Bergson, *"L'Evolution Créatrice"*, éd. 29ème, p. 39.

faits nous disent-ils quelque chose en faveur de la possibilité ou de l'impossibilité de l'évolution mitigée, nous le verrons plus loin dans un paragraphe spécial. Pour le moment, bornons-nous à enregistrer l'aveu de Bergson ; on ne peut prouver par aucun fait que la vie soit jamais sortie de la matière inanimée.

Au moins pouvons-nous admettre comme un fait, une évolution plus restreinte, v. g. une évolution qui ferait sortir tous les êtres vivants d'une unique cellule vivante créée par Dieu ? Ou bien, pouvons-nous admettre comme un fait l'évolution restreinte à une série d'espèces, v. g. l'évolution interne des espèces de la flore ? de la faune ?

Il serait hors de propos d'entrer ici dans les détails de quelques-unes des savantes classifications que l'on a faites de ces deux grandes catégories d'êtres, depuis les acotyldones, jusqu'aux plantes organisées, depuis les protozoaires jusqu'aux mammifères. Il suffira de rappeler un fait qui frappe les yeux de tout observateur. La flore et la faune se divisent en de nombreuses espèces, c'est-à-dire en diverses catégories d'êtres qui se ressemblent entre eux et sont douées d'interfécondité, sans pouvoir jamais donner naissance à des êtres qui diffèrent spécifiquement de leurs parents, capables de se propager par voie de filiation. Les conclusions des savants s'accordent parfaitement avec l'observation commune. Chez les plantes, chez les insectes, les reptiles, les oiseaux et les quadrupèdes, quand on tente de mêler les espèces, infailliblement on aboutit à faire surgir des races hybrides qui sont stériles ou reviennent aux types primitifs. En face d'expériences fort intéressantes sur les insectes, faites par Wasman, un naturaliste de renom, H. Muckermann, tire la conclusion suivante: "*Hence, this important conclusion follows : that the central idea of modern evolution theories, namely, progressive specific develop-*

ment, has not up to present received any confirmation from observation of organism". [49]

Après l'histoire, interrogeons les fossiles.

Ne pourrait-on pas dire que l'étude des fossiles autorise des conclusions que l'histoire ignore ? Les entrailles de la terre, les rochers livrent leurs secrets aux savants de nos jours qui ont la patience de les scruter. Grâce à ces études, on a pu dresser l'échelle des âges géologiques. On les a divisés en époques bien déterminées ; l'époque cainozoique, l'époque mézozoique, l'époque paléozoique, l'époque pré-cambrienne. A l'aide d'un certain nombre de racines grecques et latines, on a fait comme un calendrier pour nous dire comment les êtres sont apparus sur notre globe, et comment ils se sont succédé jusqu'aux âges historiques. On a parlé des ères nepturienne et tellurienne, des époques secondaire, tertiaire et quaternaire ? De ces études géologiques, on a appris bien des choses. Qu'y a-t-il par exemple de plus intéressant que l'histoire de l'évolution du cheval révélée par l'étude des fossiles ? Le manuel de sciences générales au programme du dixième "grade" dans nos écoles du Manitoba, nous la donne dans les termes suivants : *"One of the most striking illustrations of such evolution is shown in the changes through which the horse has passed. At the earliest stage hiterto discovered, the horse was no larger than a St. Bernard dog and was supported by three toes in each foot, while a fourth toe did not reach the ground. As time went on, the horse increased in size, and first one, then a second of the three toes on which the weight was originally supported, became shortened, and there remained finally one*

49. Cf. Catholic Encyclopedia, au mot *"Evolution"*.

toe (corresponding to our second digit) which became thicker and stronger to support the horse's weight. That toe is what we know as the hoof. The bones corresponding to the other toes are still to be found in the lower part of what we call the horse's leg corresponding in reality to part of the foot, a characteristic of the wild horses of to-day and a necessary protection from their enemy. And the story of the horse is only one of the more striking of many stories that have been unfolded through the evidence of the rock". (P. 152). Tel est "le fait" qu'apportent souvent les évolutionnistes en faveur de leur thèse. Ce "fait" ne prouverait-il pas au moins quelque chose en faveur de l'évolutionnisme mitigé ?

Sans vouloir manquer de respect aux savants auteurs de notre manuel de *"General Science"*, il est permis de rester sceptique en face de leur récit, quelque candide qu'il paraisse. D'autres savants nous parlent aussi des précurseurs "de notre cavale moderne", de *"la plus noble conquête que l'homme a jamais faite"*. Le fait lui-même de l'existence de ces diverses catégories de chevaux que l'on a nommés savamment *eohippus, prohippus, mésohippus, miohippus, protohippus,* est contesté par des critiques de haute valeur. *"Even the genealogy of the horse, which is considered the most striking example of an evolutionnary series within mammalian family, is scarcely more than a very moderately supported hypothesis".* Et cette déclaration qu'il fait, H. Muckermann la prouve au moyen d'une table que l'on peut consulter dans la *"Catholic Encyclopedia"*, au mot *"Evolution"*. Bien plus, fût-il prouvé à n'en pas douter que ces différentes catégories de chevaux ont existé au cours des siècles préhistoriques qu'on ne pourrait pas mettre ce fait de l'avant en faveur de l'évolution mitigée tant que l'on n'aurait pas démontré que notre cheval n'est pas en réalité de la même espèce que ceux que nous font connaître les fossi-

les. Est-il en soi plus absurde de supposer que deux variétés de chevaux soient de la même espèce, qu'ils soient "cornipèdes" ou non, tout comme sont de la même espèce les bovidés, qu'ils soient cornigères ou non, de la même espèce canine les dogues qui ont reçu de la nature un appendice caudal des mieux conditionnés et ceux qui n'en ont pas du tout ?

A défaut de preuves tirées de l'histoire proprement dite et de l'étude des fossiles, les évolutionnistes peuvent-ils recourir avec succès aux raisonnements purement philosophiques ? C'est leur dernier refuge.

(a) On insiste d'abord sur la *ressemblance* indéniable qu'il y a entre les différentes espèces. On soutient que les êtres supérieurs dans leurs développements embryonnaires passent par toutes les phases des êtres inférieurs pour aller au-delà et revêtir des formes plus parfaites. Et tout bonnement l'on conclut de là que les êtres les plus parfaits ne sont que le développement naturel de ceux qui le sont moins. Ce raisonnement tient-il debout ?

Quant au fait lui-même de la ressemblance dans la marche du développement embryonnaire, il suffit de dire qu'il est loin d'être admis par des observateurs dont la compétence ne saurait être mise en doute. On poura trouver ce qu'en pense M. Wiedershein dans la *"Catholic Encyclopedia"*, au mot *"Evolution"* : *"However contrary to the statements of most scientists, we do not thing that the ressemblance is such as to justify us in concluding "with complete certainty" that all vertebrates must in course of their history have passed through stages in which they were gill breathing animals"*.

Ce témoignage, joint à d'autres qu'il serait facile de multiplier, démontre que l'on n'est pas encore en droit d'affirmer comme certaine une chose qui n'est pas reconnue telle par des savants, après des études et des observations sérieuses.

Le fait serait-il constaté qu'il y aurait encore une autre étape à franchir avant de conclure à l'évolution même mitigée. Il faudrait démontrer que la ressemblance dans le développement embryonnaire des êtres est telle qu'elle justifie l'adhésion à la thèse évolutionniste. Or cette preuve n'a pas encore été faite, que nous sachions.

Pour constituer une espèce, il faut en effet deux éléments: la ressemblance et la descendance. L'une n'est pas l'autre. La première ne suppose pas nécessairement la seconde. Parce que plusieurs tableaux se ressemblent entre eux, viendra-t-il à l'idée de quelqu'un que les plus parfaits sont le produit des moins parfaits, ou vice-versa ? Parce que plusieurs navires s'avancent dans une même direction, les uns dépassant ou ne dépassant pas les autres dans leurs courses, s'en suit-il que les plus puissants ou les plus rapides sont poussés par les plus faibles et les plus lents ou vice-versa? On voit, par ces comparaisons, la logique de ceux qui de la ressemblance des êtres avant ou après leur naissance concluent à leur descendance et confondent leurs espèces.

Il est étrange de voir combien cet illogisme est général chez les évolutionnistes de toute catégorie. Bergson, tout académicien qu'il soit, tombe dans ce défaut presque à chaque page de son livre *"l'Evolution créatrice"*. A la base de ses raisonnements, ou dans ses prémices, il épuise en quelque sorte tout ce que la langue française a d'expressions pour exprimer le doute. Cela ne l'empêche pas cependant de tirer hardiment des conclusions qui ont toute l'apparence de la certitude. Les tenants de l'évolutionnisme mitigé marchent sur ses brisées en logique, lorsque des possibilités, ou même des probabilités que leur suggère la ressemblance des êtres entre eux, ils en viennent à déduire la certitude de leur origine commune ou de leur descendance d'une souche unique. Leur conclusion dépasse les limites de leurs prémices.

(b) L'existence d'organes rudimentaires apparemment inutiles prouve-t-elle quelque chose en faveur de l'évolution mitigée?

Les évolutionnistes insistent beaucoup sur la *persistance* chez presque tous les êtres vivants de certains organes rudimentaires, atrophiés ou non, utiles ou inutiles. Nous avons vu plus haut comment Bagley fait triomphalement allusion à ces organes dont nous possédons des vestiges inutiles,[50] alors que chez certaines espèces inférieures ils sont en pleine activité. On trouve également chez presque tous les quadrupèdes de ces organes rudimentaires qui sont, dit-on. comme les témoins de leur descendance d'ancêtres communs à plusieurs espèces.

Puisque l'on attache tant d'importance à l'existence de ces "organes-témoins" on nous permettra de citer textuellement les remarques du P. Sortais à leur sujet :

"*La persistance d'organes rudimentaires n'est pas une preuve en faveur du transformisme, car :*

1. Au dire de Darwin lui-même, nous ne savons pas si un organe, rudimentaire ou inutile chez l'adulte, n'a pas exercé une fonction chez l'embryon.

2. Il peut se faire que les organes rudimentaires comme les ailes de l'aptéryx, servent à une fin inconnue.

3. Cette persistance d'ailleurs s'explique suffisamment par l'unité de plan qu'elle sert à manifester.

4. Ces organes peuvent être le résultat d'une dégradation subie dans l'espèce même, "intra eamden speciem".

5. L'explication darwinienne sur la cause de l'atrophie de ces organes n'est pas juste ; on cite bien des cas où le non-usage n'a pas atrophié certains organes : l'oie de Magellan

50. Supra, p. 158.

et la frégate ont des pieds palmés pour nager et ne nagent pas; un pic d'Amérique (Colaptes campestris) a des pieds grimpeurs et ne grimpe pas". [51]

Nous ne saurions trouver une meilleure conclusion de cette longue dissertation sur l'évolution mitigée prise comme fait, que celle de Frédéric Curley : "*Point d'évolution de la matière à la vie... Point d'évolution de la flore à la faune, ni de la faune à l'humanité... Point d'évolution ni à l'intérieur de la flore ni à l'intérieur de la faune...*" [52] En d'autres termes, rien ne prouve que des évolutions de ce genre aient jamais existé avant comme pendant les âges historiques.

De telles évolutions sont-elles possibles ? C'est la dernière question que nous allons étudier.

12— DE LA POSSIBILITÉ DE L'ÉVOLUTION MITIGÉE

Se poser la question si l'évolution même mitigée est possible équivaut à se demander s'il y a ou non quelque répugnance à ce que les êtres d'une espèce tirent leur origine des individus d'une autre espèce. Un peu subtile elle-même cette question provoque parfois des réponses encore plus subtiles qui ne sont pas toujours suffisamment exactes et qui servent de point de départ à des théories aboutissant à des conclusions théoriques et pratiques comme quelques-unes de celles que nous avons indiquées au cours de cette étude.

Pour y répondre nettement, il faut commencer par faire une distinction.

Il y a possibilité passive et possibilité active.

Passivement une chose est possible quand on peut supposer sans déraisonner une cause capable de lui donner

---

51. Sortais, op. cit. p. 796.
52. Curley, op. cit. p. 294.

l'existence. Est-il raisonnable de supposer qu'il existe quelque part une cause capable de faire sortir une espèce d'une autre ? On ne peut que répondre affirmativement pour peu que l'on ait la moindre idée des perfections divines. Dieu a créé le monde de rien. Il a fait le corps du premier homme du limon de la terre. Il pourrait bien se servir des êtres d'une espèce pour donner naissance à ceux d'une autre espèce.

Quant à la possibilité active de l'évolution, c'est autre chose. La possibilité active se mesure sur la vertu des causes naturelles. Nier absolument l'évolution active semble chose dificile. Nous connaissons encore si peu la nature intime des êtres, même de ceux qui nous sont les plus familiers. La constitution de la cellule vitale la plus simple offre des problèmes insolubles. [53]

Toutes les présomptions cependant ne sont-elles pas de nature à faire pencher un esprit réfléchi dans une direction bien déterminée ? Nous l'avons vu, de fait, la matière ne s'est jamais animée d'elle-même, ni grâce aux artifices d'agents extérieurs ; la flore n'a jamais éprouvé de sensations ; la faune n'a jamais réussi à atteindre la réflexion. Serait-il raisonnable de supposer que depuis tant de siècles, il y ait eu dans les règnes végétal et animal, des ressources naturelles qui n'ont pu encore se manifester? S'il n'y a pas eu encore que nous sachions, aucun cas d'évolution mitigée, n'est-il pas excessivement probable que cette évolution n'est pas possible naturellement, qu'il n'existe nulle part, dans la nature créée une cause capable de la produire?

N'est-ce pas de plus également probable que les tenants de l'évolutionnisme, sous quelque forme qu'on le considère, auraient découvert ces causes si elles existaient réellement ?

---

53. Cf. A. Guibert, op. cit. p. 92, ss.

Ils ont parlé d'adaptation, de sélection naturelle, de lutte pour la vie, d'hérédité et que sais-je encore. Leurs raisonnements ont paru si peu convaincants que des hommes de science, sans vouloir admettre l'existence de Dieu, se sont crus obligés de les repousser. On a été jusqu'à proclamer l'évolution brusque en vertu de causes inconnues. Que des incroyants en soient réduits à tenir pareil langage, passe. Nous n'en sommes pas à cette extrémité, grâce à Dieu. Nous attendons des preuves pour admettre l'existence de causes dont rien de sérieux ou rien de solidement fondé, ne fait soupçonner l'existence et que combattent l'expérience des siècles et les observations les plus minutieuses des monuments préhistoriques.

FIN.

TABLE DES MATIERES

DU DEUXIEME VOLUME